

Denis Creissels  
professeur à l'Université Lumière (Lyon 2)  
DDL – ISH  
14 avenue Berthelot  
69363 Lyon Cédex 07  
tél. 04 72 72 65 36  
e-mail denis.creissels@univ-lyon2.fr

Le 2 janvier 2008

**Objet : Lettre de recommandation pour la candidature de Guillaume Segerer au concours CR1 n° 34/02 – janvier 2008**

J'ai fait la connaissance de Guillaume Segerer (désormais GS) il y a environ dix ans, à l'époque où il travaillait à sa thèse sur le bijogo. J'avais été frappé par son enthousiasme pour la recherche en linguistique, sa curiosité pour les questions d'apparentements linguistiques, et notamment sa volonté de s'attaquer à des questions que les africanistes se posent depuis longtemps mais qui ne peuvent toujours pas être considérées comme résolues. Depuis je suis resté en contact régulier avec lui, et j'ai suivi ses travaux avec un grand intérêt.

GS a commencé relativement tard sa carrière de linguiste, et l'importance de son dossier scientifique n'en est que plus impressionnante. Outre une thèse d'excellente qualité sur une langue jusque là très peu documentée (thèse qui a d'ailleurs fait l'objet d'une publication), GS est l'auteur de plusieurs articles et chapitres d'ouvrages, a présenté des communications à plusieurs colloques internationaux, et a co-édité un ouvrage sur les *Systèmes de marques personnelles en Afrique*.

La constitution de bases de données informatisées constitue un aspect important de l'activité scientifique de GS depuis son entrée au laboratoire LLACAN en 1995.

Par son travail sur le bijogo, GS a acquis une excellente compétence en tant que linguiste de terrain et descripteur de langues non documentées, mais en outre, dès le moment où il s'est engagé dans la description du bijogo, il a été attiré par la question du statut des langues atlantiques dans le phylum Niger-Congo. Il s'agit de l'avis général d'une question particulièrement ardue, du fait des conditions très particulières que l'on rencontre en atlantique. Cette famille est en effet constituée de langues typologiquement homogènes, très proches de ce que l'on trouve notamment en bantou et très nettement différenciées des langues mandé et krou avec lesquelles elles sont en contact direct, mais pour lesquelles il est extrêmement difficile de mettre en évidence des correspondances lexicales, aussi bien entre les divers sous-groupes de l'atlantique qu'avec les autres familles rassemblées dans le phylum Niger-Congo. La validité de l'atlantique en tant que famille génétique de langues n'est d'ailleurs toujours pas démontrée, et de ce point de vue le statut du bijogo que GS connaît particulièrement bien pourrait s'avérer crucial ; en effet, cette langue apparaît souvent comme un embranchement à part dans les hypothèses d'arbre généalogique des langues atlantiques. GS travaille sur cette question en collaboration étroite avec K. Pozdniakov, qui depuis la disparition de J. Doneux peut certainement être considéré comme le meilleur spécialiste de comparatisme atlantique.


Dans le projet qu'il présente, GS prouve une connaissance parfaite de l'état de la question, et montre qu'il dispose de tous les atouts pour faire avancer de façon significative cette question, pourvu qu'il ait la possibilité de s'y consacrer : outre une connaissance de première main d'une langue qui présente dans cette perspective un intérêt

particulier (le bijogo), il dispose maintenant d'un impressionnant corpus informatisé systématiquement enrichi au fur et à mesure que de nouvelles données sont disponibles, et qui permet d'ores et déjà une exploration systématique de certains sous-groupes ; en outre, dans le prolongement des travaux de K. Pozdniakov qui a eu dans ce domaine un rôle de pionnier, GS développe une approche statistique qui, tout en respectant les principes fondamentaux de la linguistique comparative classique, la renouvelle profondément en permettant notamment la mise à jour de régularités de correspondance qui échappent à un observateur se contentant d'appliquer la méthode comparative comme on le fait traditionnellement. Ce point est particulièrement crucial pour une famille de langues dont on sait depuis longtemps qu'elle ne se laisse pas aisément appréhender à travers la façon traditionnelle d'appliquer la méthode comparative.

L'aboutissement d'un tel projet aurait des répercussions considérables sur la question de la reconstitution de l'histoire des langues africaines dans leur ensemble, et plus généralement sur la méthodologie de la linguistique historique. Et compte tenu du très petit nombre de linguistes ayant une bonne connaissance des langues atlantiques, GS est sans aucun doute possible le mieux à même de le mener à bien dans un délai raisonnable.

La carrière de chercheur de GS a jusqu'ici souffert du fait qu'il est venu à la linguistique relativement tard, ce qui l'a empêché de suivre la progression qui aurait été normale pour un chercheur plus jeune présentant les mêmes qualités. Le poste d'ingénieur d'études qu'il occupe depuis 2002 lui permet certes de garder le contact avec la recherche, mais ne lui permet pas de se consacrer autant qu'il le souhaiterait à des recherches pour lesquelles il a amplement fait la preuve de ses capacités. Un recrutement comme chargé de recherche lui permettrait enfin d'avoir le statut auquel la qualité et l'importance de ses travaux lui permettent de prétendre, et d'avoir les conditions pour développer des projets qui lui tiennent à cœur et pour lesquels il est totalement qualifié.

Je donne par conséquent un avis très favorable à sa candidature.



Denis CREISSELS